

DISSERTATION
SUR LA DIFFERENCE
DE DEUX
ANCIENNES RELIGIONS,
LA GRECQUE
ET
LA ROMAINE.

Par M. l'Abbé COYER. (9-77)

Dignus, Roma, locus quò Deus omnis eat
Ovid. lib. 4. Fast.



A LONDRES,

Et se trouve à Paris

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S.
Jacques, au-dessous de la fontaine
S. Benoît, au Temple du Goût.

M. D. CC. LV.





DISSERTATION
 SUR LA DIFFERENCE
 DE DEUX
 ANCIENNES RELIGIONS,
 LA GRECQUE
 ET
 LA ROMAINE.



N dit communément
 que Numa donna la
 religion à Rome. C'est
 confondre les orne-
 mens d'un édifice avec la con-
 struction ? Il est vrai que Numa

A ij

(4)

donna de l'ordre & de l'étendue aux cérémonies , aux fêtes , aux sacrifices , au ministère sacré : mais le fond de tout cela , Romulus l'avoit mis dans Rome en la fondant ; & les rois , ses successeurs , ne firent que cultiver les semences de religion qu'il avoit jetées (a). Numa lui-même tout inspiré qu'il vouloit paroître ne touche point aux institutions de Romulus (b). Est-ce donc Romulus qu'il faut regarder comme le père de la religion romaine ? On se tromperoit encore : il l'avoit apportée d'Albe , & Albe l'avoit reçue des Grecs. On en

(a) Dionysius Halicarnass. lib. 2. pag. 94. édition de Francfort.

(b) Ibid. pag. 124.

(5)

montre la source , si Enée est venu en Italie. C'est Ascagne son fils qui bâtit la ville d'Albe (c) , où il établit la religion de Troye, or la religion de Troye n'étoit au fond que la religion grèque : Troye la tenoit de Dardanus son fondateur , & les premiers Troyens sortirent avec lui du Péloponèse (d). Dardanus, Enée, Ascagne , Romulus , voilà les canaux par où la religion grèque auroit passé à Rome.

Mais que l'on coupe ces canaux , il s'en trouve d'autres. Les critiques qui contestent la venue d'Enée en Italie , ne nient pas qu'avant même la guerre de Troye plusieurs colonies grèques, les Arcadiens sous

(c) Ibid. pag. 53. (d) Ibid. pag. 49.

Ænotrus , les Palantiens sous Evandre , les Pélasges ne soient venus s'établir avec leur dieux en Italie (e). Ainsi sans recourir à Enée , la religion grèque se trouve à la naissance de Rome. Remus & Romulus un peu avant que de poser la première pierre célèbrent les Luperluciales , selon la coutume d'Arcadie & l'institution d'Evandre (f) ; & lorsque la ville reçoit ses citoyens, Romulus commençant par le culte des dieux consacre des temples , élève des autels , établit des fêtes & des sacrifices, en prenant dans la religion grèque tout ce qu'il y a de mieux (g).

(e) Idem , lib. 1. pag. 75.

(f) Ibid. pag. 67.

(g) Idem , lib. 2. pag. 90.

(7)

Il y a plus , les monumens l'attestèrent long-tems à Rome, & dans les autres villes d'Italie , un autel érigé à Evandre sur le mont Aventin , un autre à Carmenta sa mère près du Capitole (*h*), des sacrifices à Saturne selon le rit grec (*i*) , le temple de Junon à Faléres , modelé sur celui d'Argos, & le culte qui se ressembloit (*l*). Ces monumens , & tant d'autres que Denys d'Halicarnasse avoit vûs en partie, lui font dire que Rome étoit une ville grécque (*m*). Je citerai souvent cet auteur, parce que sans avoir la force & la pompe de Tite-Live , il est peut-

(*h*) Dionys. Hal. lib. 1. pag. 25.

(*i*) Ibid. pag. 27. (*l*) Ibid. pag. 17.

(*m*) Ibid. pag. 75.

être le seul qui par ses détails , son discernement & sa critique judicieuse nous fasse connoître à fond les Romains.

La religion romaine étoit donc fille de la religion grèque. On n'est pas surpris qu'une fille ressemble à sa mère , comme on ne l'est pas qu'elle en diffère en quelque chose. Mais pour sçavoir quelle fut la différence de l'une à l'autre , il faut examiner ce que les Romains ajoutèrent à la religion grèque, & ce qu'ils en retranchèrent. Or ces additions & ces retranchemens peuvent se présenter sous quatre faces.. 1°. Rome en adoptant la religion grèque voulut des dieux plus respectables. 2°. Des dogmes plus sensés. 3°. Un merveilleux moins fa-

natique. 4°. Un culte plus sage.
Développons ces quatre points,
& nous aurons le système & la
différence des deux religions.

Ecartons-nous d'abord d'un
point de vûe qui pourroit nous
égarer : c'est la religion des phi-
losophes grecs ou romains; quel-
ques-uns nioient l'existence des
dieux , les autres doutoient ,
les plus sages n'en adoroient
qu'un. Tous les autres dieux n'é-
toient pour Platon , Sénèque
& leurs semblables que les at-
tributs de la divinité. Toutes les
fables qu'on en débitoit , tout
le merveilleux dont on les char-
geoit , tout le culte qu'on leur
rendoit , les philosophes sça-
voient ce qu'il falloit en pen-
ser. Lorsque Socrate immoloit
un coq à Esculape, (qu'importe

quel nom) il sacrifioit au principe unique , à l'auteur de la santé , comme de tous les biens. Mais le peuple , mais la religion publique prenoit les choses à la lettre ; & c'est la religion publique qui fait ici notre objet. Et je dis , 1^o. que les Romains en adoptant la religion grèque voulurent des dieux plus respectables.

Quels furent les dieux de la Grèce ? C'est dans Homère , c'est dans Hésiode qu'il faut les chercher : les Grecs n'avoient alors que des poètes pour historiens & pour théologiens. Homère n'imagina pas les dieux , il les prit tels qu'il les trouva pour les mettre en action : l'Iliade en fut le théâtre aussi bien que l'Odyssée. Hésiode (si

la théogonie est de lui) sans donner aux dieux autant d'action , en trace la généalogie d'un style simple & historique. Voilà les anciennes archives de la théologie grécque, & voici les dieux qu'elles nous montrent. Des dieux corporels , des dieux foibles , des dieux vicieux , les autres inutiles.

Romulus en adopta une partie pour Rome , mais en rejetant les fables qui les deshonorient (*n*), la corporalité en étoit une. Les dieux d'Homère & d'Hésiode , sans excepter les douze grands dieux que la Grèce portoit en pompe dans ses fêtes solennelles , naquirent comme les hommes naissent : Apollon

(*n*) Dionys. Hal. lib. 2. p. 90.

de Jupiter , Jupiter de Saturne ;
 & Saturne avoit Cœlus pour
 pere. Rome les adoroit fans de-
 mander comment ils avoient
 pris naissance. Elle ne connois-
 soit ni la fécondité des déesses ,
 ni l'enfance , ni l'adolescence ,
 ni la maturité des dieux : elle
 n'imaginoit pas ces pieds ar-
 gentés de Thétis , ces cheveux
 dorés d'Apollon , ces bras de
 Junon blancs comme la neige ,
 ces beaux yeux de Venus , ces
 festins , ce sommeil dans l'O-
 lympé. Les Grecs vouloient tout
 peindre , les Romains se conten-
 toient d'entrevoir dans un nuage
 respectable. Cotta prouve fort
 bien contre l'épicurien Velleïus ,
 que les dieux ne peuvent avoir
 de figure sensible (o) ; & quand

(o) Cic. lib. 1. de nat. deor. pag. 1176.

il disoit cela , il exposoit les sentimens de Rome dès sa naissance.

Romulus vantoit la puissance & la bonté des dieux , non leur figure ou leur sensations , il ne souffroit pas qu'on leur attribuât rien , qui ne fut conforme à l'excellence de leur être (p). Numa eut le même soin d'écarter de la nature divine toute idée de corps : Gardez - vous , dit-il , d'imaginer que les dieux puissent avoir la forme d'un homme ou d'une bête , ils sont invisibles , incorruptibles , & ne peuvent s'appercevoir que par l'esprit (q). Aussi pendant les

(p) Dionys. Hal. lib. 2. pag. 90.

(q) Plutarch. in Numa pag. 65. édition de Paris , 1624.

cent soixante premières années de Rome on ne vit ni statues , ni images, dans les temples (r), le *palladium* même n'étoit pas exposé aux regards publics.

La religion grèque , après avoir mis les dieux dans des corps , poussa encore l'erreur plus loin , & de purs hommes elle en fit des dieux (s). Les Romains pensèrent-ils de même ? Est-il permis de hasarder des conjectures ? S'ils l'avoient pensé , n'auroient-ils pas divinisé Numa , Brutus , Camille & Scipion , ces hommes qui avoient tant ressemblé aux dieux ? Les autels qu'ils consacrerent à Romulus furent élevés immédiatement après sa

(r) Ibid.

(s) Jam vero in Græcia multos habent ex hominibus deos. *Cic. lib. 3. de nat. deor.*

mort , c'est-à-dire , dans un tems où la religion encore au berceau n'avoit pas fixé ses principes. Cet exemple qui ne fut plus renouvelé , ne décèle-t-il point un zèle inconsideré dont ils reconnurent l'abus ? Mais , dira-t-on , ils mirent au rang de leurs dieux Castor , Pollux , Esculape , Hercule , ces héros que la Grèce avoit divinisés , & qui avoient été hommes aux yeux de tout le monde. Ils pouvoient fort bien les croire de même nature que Jupiter. Ce ne fut qu'après les guerres puniques qu'ils lurent les livres grecs, & dans les livres grecs l'histoire des dieux.) t). On se dé-

(t)

Et post punica bella quietus ,
quætere cœpit

Quid Sophocles & Thæspis, &
Æschylus utile ferrent.

Horat. lib. 2. epist. XI. v. 161.

fabusa , & vraisemblablement les héros qu'on adoroit ne furent plus regardés que comme les amis des dieux ; ou s'ils continuèrent à jouir des honneurs divins , ce n'étoit plus les mêmes dieux, quoiqu'ils conservassent les mêmes noms. Le Bacchus fils de Sémélé que la Grèce adoroit , n'étoit pas celui que les Romains avoient consacré , & qui n'avoit point de mère (u). Virgile nous montre dans l'élysée tous les héros de Rome , il n'en fait pas des dieux. Homère voit les choses autrement , l'ame d'Hercule ne s'y trouve pas , mais seulement son simulacre ; car pour lui il est assis à la table des dieux , il est

(u). Cic. lib. 2, de nat. deor.

(17)

devenu dieu (x). Les publicains de Rome lui auroient disputé sa divinité, comme ils la disputèrent à Trophonius & à Amphiraraüs : Ils ne sont pas dieux, dirent-ils, puisqu'ils ont été hommes, & nous leverons le tribut sur les terres qu'il vous a plu de leur consacrer comme à des dieux (y). Objectera-t-on l'apothéose des empereurs romains ? Ce ne fut jamais qu'une basse flatterie que l'esclavage avoit introduite. Domitien dieu ! & Caton seroit resté homme ! les Romains n'étoient pas si dupes. Ils vouloient des dieux de

(x) Odÿss. lib. II. pag. 167.

(y) Negabant immortales esse ullos qui aliquando homines fuissent.

Cic. lib. 3. de nat. deor.

nature vraiment divine , des dieux dégagés de la matière.

Ils les vouloient aussi sans foiblesse. Les Grecs disoient que Mars avoit gémi treize mois dans les fers d'Otus & d'Ephialte (z) , que Vénus avoit été blessée par Diomède (a) , Junon par Hercule (b) , que Jupiter lui-même avoit tremblé sous la fureur des géans. La religion romaine ne citoit ni guerres , ni blessures , ni chaînes , ni esclavage pour les dieux (c). Aristophane à Rome n'auroit pas osé mettre sur la scène Mercure cherchant condition parmi les hommes , portier , cabare-

(z) Iliad. lib. 5. pag. 87. (a) Ibid.

(b) Ibid.

(c) Dionys. Hal. lib. 2. pag. 90.

tier, homme d'affaires, inten-
 dant des jeux, pour se soustraire
 à la misère (d). Il n'y auroit pas
 mis cette ambassade ridicule, où
 les dieux députent Hercule vers
 les oiseaux pour un traité d'ac-
 commodement, la sale d'au-
 dience est une cuisine bien four-
 nie, où l'ambassadeur demande
 à établir sa demeure (e). Les Ro-
 mains ne vouloient pas rire aux
 dépens de leurs dieux: si Plaute
 les fit rire dans son amphytrion,
 c'étoit une fable étrangère qu'il
 leur présentoit, fable qu'on ne
 croyoit point à Rome, mais
 qu'Athènes adoptoit lorsqu'Eu-
 ripide & Archippus l'avoient
 traitée. Le Jupiter grec & le
 Jupiter romain, quoiqu'ils por-

(d) *Plutus*. (e) *Les oiseaux*.

taient le même nom, ne se ressembloient guère: les dieux grecs étoient devenus pour Rome des dieux de théâtre, parce que la crainte, l'espérance, les succès, les revers les rendoient tout propres aux intrigues. Rome croyoit ses dieux au dessus de la crainte, de la misère & de la foiblesse, suivant la doctrine de Numa (f). Elle ne connoissoit que des dieux forts.

Mais si elle rejettoit les dieux foibles, à plus forte raison les dieux vicieux. On n'entendoit pas dire à Rome, comme dans la Grèce, que Coelus eût été mutilé par ses enfans, que Saturne dévorait les siens dans la crainte d'être détrôné, que Jupiter te-

(f) Plutarch. in Numa pag. 65.

noit son père enfermé dans le Tartare (g). Ce Jupiter grec , comme le plus grand des dieux , étoit aussi le plus vicieux : il s'étoit transformé en cygne , en taureau , en pluie d'or pour séduire des femmes mortelles ; parmi les autres divinités pas une qui ne se fût signalée par la licence , la jalousie , le parjure , la cruauté , la violence. Si Homère , si Hésiode eussent chanté à Rome les forfaits des dieux , en admirant leur génie on les auroit peut-être lapidés. Pythagore sous le regne de Servius Tullius crioit à toute l'Italie , qu'il les avoit vûs tourmentés dans les enfers , pour toutes les faussetés qu'ils avoient

(g) Dionys. Hal. lib. 2. pag. 90.

mises sur le compte des dieux. On prenoit alors la religion bien sérieusement à Rome. Les esprits étoient simples, les mœurs étoient pures, on se souvenoit des institutions de Romulus, qui avoit accoutumé les citoyens à bien penser, à bien parler des immortels, à ne leur prêter aucune inclination indigne d'eux (h). On n'avoit pas oublié les maximes de Numa, dont la première étoit le respect pour les dieux. On refuse le respect à ce qu'on méprise. On seroit tenté de croire qu'on cessa de bien penser des dieux, lorsque les lettres ayant passé en Italie, les Poètes mirent en œuvre la théologie grécque. Elle

(h) Ibid.

n'étoit pour eux & pour les romains qu'un tissu de fables pour orner la poésie. Ovide n'en imposa à personne par ses métamorphoses. Horace & Virgile en habillant les dieux à la grèque ne détruisirent pas les anciennes traditions. La théologie romaine subsistoit dans son entier. Denys d'Halicarnasse qui étoit témoin du fait, dit qu'il la préféroit à la théologie grèque, parce que celle-ci répandoit parmi le peuple le mépris des dieux, & l'imitation des crimes dont ils étoient coupables (i). Rome vouloit des dieux sages.

Elle destinoit aussi son encens aux dieux utiles. Les douze

(i) Dionys. Hal. lib. 2. pag. 91.

grands dieux & quelques divinités subalternes qu'elle avoit reçues de la Grèce avoient leur utilité. Mars pour la guerre , Vénus pour la multiplication , Cérès pour les bleds , & Minerve pour la sagesse , Jupiter pour présider à tout. Mais les grecs étoient grands décorateurs. A quoi servoient ces Dryades , ces Nayades , ces Nymphes de toute espèce , ces Sylvains , ces Tritons , ces trois mille fils & ces trois mille filles de l'Océan & de Thétis , qu'Homère appelle la brillante postérité des dieux (1) , si ce n'étoit à orner la cour des dieux supérieurs. Etoit-il fort nécessaire de diviniser les Heures pour

(1) In theogoniâ.

ouvrir les portes du ciel , & Hébé pour verser le nectar à Jupiter ? Toutes ces divinités de décoration n'eurent jamais d'autels à Rome.

Rome se fit des dieux aussi bien que la Grèce : Mais des dieux utiles. Palès fut invoquée pour les troupeaux , Vertumne & Pomone pour les fruits , les dieux Lares pour les maisons , le dieu Terme pour les bornes des possessions. L'Hébé grèque devint la déesse tutélaire de la jeunesse. Si les dieux Nuptiaux dans les mariages, les Nixii dans les accouchemens , la déesse Horta dans les actions honnêtes , Strenua dans les actions de force ; si ces divinités & tant d'autres inconnues aux grecs partagèrent l'encens des ro-

maines , ce fut à titre d'utilité (m). Il semble que dès les premiers tems les romains se conduisirent par cette maxime de Cicéron (n) : Qu'il est de la nature des dieux de faire du bien aux hommes.

C'est sur ce principe qu'ils divinifèrent la concorde, la paix, le salut , la liberté : les vertus ne furent pas oubliées , la prudence , la piété , le courage , la foi, autant d'êtres moraux qui furent personifiés , autant de temples ; & Cicéron trouve cela fort bien, parce qu'il faut , dit-il ,

(m) Utilitatum igitur magnitudine constituti sunt ii dii qui utilitates quasque gignebant. *Cic. lib. 2. de nat. deor.*

(n) Sit igitur hoc à principio persuasum civibus , deos optimè de genere hominum mereri. *Idem lib. 2. de legibus.*

que les hommes regardent les vertus comme des divinités qui habitent dans leurs ames (o). Les grecs furent plus sobres dans cet ordre de divinités. Pausanias ne fait mention que d'un temple qu'ils élevèrent à la miséricorde (p), eux qui dressèrent des autels à l'outrage & à l'impudence, après avoir expié le crime de Cylon, ce que Cicéron blâme fort en disant, qu'on doit consacrer les vertus, non les vices. Mais on est peut-être

(o) Bene vero quod mens, pietas, virtus, fides consecratur quarum omnium Romæ dedicata publicè templa sunt, ut illa qui habeant deos ipsos in animis suis collocatos putent. *Ibid.* 1251.

(p) Nam illud vitiosum Athenis quod Cylonio scelere expiato fecerunt contumeliæ fanum & impudentiæ, virtutes enim non vitia consecrare decet. *Ibid.*

surpris de voir les romains sacrifier à la Peur , à la Fièvre , à la Tempête , aux dieux des enfers ; ils ne s'écartoient pourtant pas de leur système : ils invoquoient ces divinités nuisibles pour les empêcher de nuire. On ne finiroit pas , si on vouloit faire le dénombrement de tous les dieux que Rome associa aux dieux de la Grèce ; jamais aucune ville grecque ou barbare n'en eût tant (q). La Quartille de Pétrone s'en plaignoit en disant , qu'on y trouvoit plus facilement un dieu qu'un homme. La capitale du monde se regardoit comme le sanctuaire de tous les dieux. Mais malgré ce polythéisme si excessif, on lui doit cette justice ,

(q) Dionys. Hal. lib. 2. pag. 124.

qu'elle écarta de la nature divine l'inutilité , le vice , la foiblesse , la corporalité. Des dieux utiles, des dieux sages, des dieux forts , des dieux dégagés de la matière furent des dieux plus respectables. Rome ne s'en tint pas-là: les dogmes qu'elle adopta furent plus sensés.

SECONDE PARTIE.

Dans toute religion les dogmes vraiment intéressans sont ceux qui tiennent aux mœurs, au bonheur ou au malheur. L'homme est-il libre sous l'action des dieux ? Sera-t-il heureux en quittant cette terre , & s'il est malheureux , le sera-t-il éternellement ? Voilà les questions qui ont agité les hommes dans tous les tems , & qui les in-

quiéteront toujours s'ils n'ont recours à la vraie religion. Les grecs étoient fatalistes , fatalistes de la plus mauvaise espèce ; car selon eux les dieux enchaînoient les événemens : ce n'est pas tout , ils pouffoient les hommes au crime : écoutons Homère , il a beau nous dire au commencement de l'odyssée, que les amis d'Ulysse doivent leur perte à leur propre folie , on lit cent autres endroits où le fatalisme se déclare ouvertement. C'est Venus qui allume dans le cœur de Pâris & d'Hélène ce feu criminel qui fait tant de ravages , le bon Priam console Hélène en imputant tout aux dieux) r). Ce sont des dieux ennemis qui sèment la haine

(r) Iliad. lib. 3. pag. 54.

& la discorde entre Achille & Agamemnon (s), le sage Nestor n'en doute pas. C'est Minerve qui de concert avec Junon dirige la flèche perfide de Pandarus, pour rompre une trêve solennellement jurée (t). C'est Jupiter qui après la prise de Troye conduit la hache de Clytemnestre sur la tête d'Agamemnon (u). On ne sçauroit tout dire. Qu'on ouvre le poëme des romains : Virgile ne met pas sur le compte des dieux le crime de Pâris : Hélène aux yeux d'Énée n'est qu'une femme coupable qui mérite la mort (x).

(s) Iliad. lib. 1. pag. 13.

(t) Ibid. lib. 4. pag. 65.

(u) Odyss. lib. 24. pag. 329.

(x) Extinxisse nefas tamen & sumptisse merentis

Laudabor poenas. *Æneid. lib. 2.*

Les fameux criminels que le héros troyen contemple dans le Tartare, l'impie Salmonée, l'audacieux Tytie, l'insolent Ixion, le cruel Tantale n'ont rien à reprocher aux dieux : Rhadamante les oblige à confesser eux-mêmes leurs forfaits (y). Ce n'étoit pas-là le langage de Phédre, d'Atrée, d'Oreste, d'Œdipe sur le théâtre d'Athènes : on n'y entendoit qu'emportemens contre les dieux auteurs des crimes. Si la scène romaine a copié ces blasphêmes, il ne faut pas les prendre pour les sentimens de Rome. Seneque & les autres tragiques faisoient précisément ce que nous faisons

(y) Castigat audit que dolos subigit que
fateri. *Æneid. lib. 6.*

aujourd'hui. Phédre ; **Œdipe** se plaignent aussi des dieux sur notre théâtre , & nous ne sommes pas fatalistes. Mais ceux qui nous ont donné le ton , & aux romains avant nous , les grecs parloient le langage de leur religion. La religion romaine propofoit en tout l'intervention des dieux , mais en tout ce qui étoit bon & honnête. Les dieux ne forçoient pas le lâche à être brave , & encore moins le brave à être lâche : c'est le précis de la harangue du dictateur Posthumius, sur le point de livrer bataille aux Tarquins : Les dieux , dit-il, nous doivent leur secours, parce que nous combattons pour la justice , mais sçachez qu'ils ne tendent la main qu'à ceux qui

combattent vaillamment, & jamais aux lâches (z). Le dogme de la fatalité ne passa d'Athènes à Rome qu'au tems de Scipion l'africain, Panœtius l'apporta de l'école stoïcienne : mais ce ne fut qu'une opinion philosophique, adoptée par les uns, combattue par les autres, surtout par Cicéron dans son livre *de fato*. La religion ne l'enseigna point, & ceux qui l'embrassèrent ne s'en servirent jamais pour enchaîner la volonté de l'homme. Epictète assurément ne croyoit pas que des dieux eussent forcé Néron à faire éventrer sa mère.

Il est étonnant que la religion grécque ayant attribué aux

(z) Dionys. Hal. lib. 6. pag. 345.

dieux la méchanceté des hommes, ait creusé le Tartare pour y punir des vicieux sans crime. Il l'est peut-être encore plus, qu'elle les ait condamnés à des tourmens éternels. Tantale mourra toujours de soif au milieu des eaux, Sisyphé roulera éternellement son rocher, jamais les vautours n'abandonneront les entrailles de Tytie (a). Ces profonds & ténébreux abymes, ces cavernes afreuses de fer & d'airain dont Jupiter menace les dieux mêmes (b), ne rendent pas leurs victimes. L'enfer des romains laisse échapper les siennes: il ne retient que les scélérats du premier ordre, un Sal-

(a) Odyss. lib. II. pag. 167.

(b) Iliad. lib. 8. pag. 130.

monée, un Ixion, qui se sont abandonnés à des crimes énormes : lorsqu'Enée y descend, il en apprend les secrets. Toutes les âmes, lui dit Anchise, ont contracté des souillures par leur commerce avec la matière, il faut les purifier ; les unes suspendues au grand air sont le jouet des vents, les autres plongées dans un lac expient leurs fautes par l'eau, celles-là par le feu, ensuite on nous envoie dans l'Elvfée (c). Il en est qui

(c) Ergo exercentur pœnis, veterum que
malorum

Supplicia expendunt, aliæ panduntur
inanes

Suspensæ ad ventos, aliis sub gurgite vasto

Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni

. Exinde per amplum
Mittimur elysium.

Æneid. lib. 6. v. 732.

retournent sur la terre en prenant d'autres corps (d). Enée qui ne connoît que les dogmes grecs, s'écrie : O mon pere ! est-il possible que des ames sortent d'ici pour revoir le jour (e) ? Voyez , reprend Anchise , ce guerrier dont le casque est orné d'une double aigrette , c'est Romulus , voilà Numa , contemplez Brutus , Camille , Scipion , César , tous ces héros reparoîtront effectivement à la lumière , pour porter la gloire de notre nom & celle de Rome aux extrémités de la terre.

(d) Animæ quibus altera fato
Corpora debentur.

Æneid. lib. 6. v. 713.

(e) O pater ! an ne aliquas ad cœlum hinc
ire purandum est

Sublimes animas. *Ibid. v. 719.*

On apperçoit deux dogmes dans cette doctrine des enfers , la fin des supplices , du moins pour le grand nombre & la métempfycofe. Eroit-ce Pythagore qui les avoit donnés à Rome ? Il affuroit qu'il étoit descendu lui-même aux enfers , & on juroit sur sa parole : J'y ai vû des juges , disoit-il , qui tourmentent les ames pour les purifier , comme les médecins font des incisions pour guérir les corps , & lorsque le vice sera chassé la punition cessera (f). On ne sçait même si sous les empereurs les romains croyoient encore aux enfers. Juvenal prétend qu'il n'y avoit plus que les enfans qui s'en laissent

(f) Hierocl. comment. in aurea carmina.

épouvanter (g). Quant à la mété-
tempfycofe Pythagore fe citoit
pour exemple: il avoit été Ætha-
lide, Euphorbe, Hermotime,
pêcheur à Délos avant que d'être
Pythagore. Un homme dont
la fageffe faisoit tant de bruit,
un homme qu'on a crû le conseil
& le maître de Numa, quoiqu'il
n'en fût pas même le contem-
porain, un homme qui alloit
toujours parlant des dieux sur
un ton sublime, & qui avoit
autant de science que d'en-
thoufiasme, étoit tout propre
à faire passer dans l'esprit des

(g) *Esse aliquos manes & subterranea
regna*

*Et contum, & Stygio ranas in gur-
gite nigras*

*Nec pueri credunt, nisi qui non-
dum are lavantur. Sat. 1. v. 107.*

peuples des points de religion ; quelques singuliers qu'ils fussent. Les grecs croyoient les dieux trop justes pour jamais pardonner , les romains les jugeoient trop bons pour punir toujours des crimes ordinaires à l'humanité.

L'Elysée des grecs étoit encore plus mal imaginé que le Tartare. Toutes les ames qui viennent aux yeux d'Ulysse (h). La sage Anticlée , la belle Tyro , la vertueuse Antiope , l'incomparable Alcmene, toutes ont une contenance triste , toutes pleurent. Le brave Antiloque, le divin Ajax, le grand Agamemnon pouffent autant de soupirs qu'ils prononcent de paroles , Achille lui-même ré-

(h) Odyss. lib. XI. pag. 155.

pand des larmes. Ulyffe en est surpris : Quoi vous le plus excellent des grecs ! vous que nous regardions comme égal aux dieux ! n'avez-vous pas ici un grand empire ? n'êtes-vous pas heureux ? que répond il ? J'aimerois mieux labourer la terre , & servir le plus pauvre des vivans , que de commander aux morts (i). Quel séjour pour la félicité ! quel Elysée ! qu'il est différent de ce lieu délicieux , où le héros troyen trouve son pere Anchise , & tous ceux qui ont aimé la vertu , ces jardins agréables , ces vallons verdoyans , ces bosquets enchantés , cet air toujours pur , ce ciël toujours serain , où l'on voit luire un au-

(i) Odyss. lib. XI. pag. 163.

tre soleil , & d'autres astres (l).
C'est ainsi que les romains en
corrigéant les dogmes grecs les
rendirent plus sensés.

TROISIEME PARTIE.

C'est ainsi encore que le merveilleux qu'ils réformèrent , fut moins fanatique. Ce goût de réformer n'a rien de singulier dans une religion qui s'établit sur une autre. Toute religion a son merveilleux : celui de la Grèce se montrait dans les songes , les oracles , les augures , & les prodiges. Rome connut peu ces songes mystérieux qui descendoient du trône de Jupiter pour éclairer les mortels (m). Romulus n'eut pas comme Agamemnon (n) livré un combat

(l) *Æneid.* lib. 6. v. 638.

(m) *Iliad.* lib. 1. pag. 5.

(n) *Ibid.* lib. 2. pag. 27.

sur la foi d'un songe. On n'auroit pas compté à Rome sur la mort du tyran de Phérès, parce qu'Eudème l'avoit rêvé (o). Et le sénat n'auroit pas fait ce que fit l'Aréopage, lorsque Sophocle vint dire qu'il avoit vû en songe le voleur qui avoit enlevé la coupe d'or dans le temple d'Hercule : l'accusé fut arrêté sur le champ, & appliqué à la question (p). Dans la Grèce on se préparoit aux songes par des prières & des sacrifices, après quoi on s'endormoit sur les peaux des victimes pour les recevoir. C'est de-là que le temple de Podalirius tira sa célébrité, aussi-bien que celui d'Am-

(o) Cicer. lib. 1, de divinat. pag. 1210.

(p) Ibid.

pharaüs, ce grand interprète des songes, à qui on déféra les honneurs divins (q). Ces temples, ces victimes, ces ministres pour les songes marquoient un point de religion bien décidé. Rome n'avoit pour eux aucun appareil de religion. Ce bois sacré dont parle Virgile (r), où le roi Latinus alla rêver mystérieusement, en se couchant à côté du prêtre, n'avoit plus de réputation lorsque Rome fut bâtie. Si quelques songes y firent du bruit, & produisirent des événemens, on n'avoit pas été les chercher dans les temples, ils étoient venus d'eux-mêmes accompagnés de quelque circon-

(q) Pausan. Attic. 1. pag. 33.

(r) Æneïd. 7. v. 85.

stance frappante , sans quoi on n'en auroit pas tenu compte. Ce cultivateur qui se fit porter mourant au sénat , en annonçant de la part de Jupiter qu'il falloit recommencer les jeux , n'auroit remporté que du mépris , s'il n'eût recouvré subitement la santé , en racontant sa vision (s). En un mot , les romains ne donnoient dans les songes que comme toute autre nation qui s'en affecteroit peu , qui ne nieroit pas absolument , mais qui ne croiroit que rarement, & toujours avec crainte de tomber dans le faux , au lieu que les grecs en faisoient un merveilleux essentiel à leur religion , un ressort à leur gou-

(s) Cic. lib. 1. de divinat. pag. 1211.

vernement. Ceux qui gouvernoient Sparte couchoient dans le temple de Pasiphaë pour être éclairés par les songes (t).

Le fanatisme des oracles fut encore plus grand dans la Grèce. Les payens ont reconnu dans les oracles la voix des dieux , les chrétiens l'œuvre du démon, les philosophes & les politiques n'y ont vû que des fourberies de prêtres , ou tout au plus des vapeurs de la terre, qui agitoient une prêtresse sur son trépié , sans qu'elle en fût plus sçavante sur l'avenir. Quoi qu'il en soit , Claros , Delphes , Dodone , & tant d'autres temples à oracles , tournoient toutes les têtes de la Grèce. Peuples ,

(t) Cic. lib. 1. de divinât. pag. 1215

magistrats , généraux d'armée , rois , tous y cherchoient leur sort & celui de l'état. Ce fanatisme fut très-petit à Rome. La religion avoit presque sa consistance dès le tems de Numa : on ne lit rien dans ses institutions qui regarde les oracles. Le premier romain qui les consulta fut Tarquin le Superbe , en envoyant ses deux fils à Delphes , pour apprendre la cause & le remède d'une maladie terrible qui enlevoit la jeunesse (u). Voilà bien du tems écoulé depuis Romulus sans la religion des oracles. Il s'en établit enfin quelques - uns en Italie. Mais leur fortune ne fut pas grande.

On n'avoit pas ces colom-

(u) Dionys. Hal. lib. 4. pag. 264.

bes fatidiques , ces chênes parlans , ces bassins d'airain qui avoient aussi leur langage , ni cette Pythie qu'un dieu possédoit , ni ces antres mystérieux où l'on éprouvoit des entraînemens subits, des ravissmens, des communications avec le ciel. Disons mieux , on n'avoit pas les têtes grèques. Tant de fanatisme & d'enthousiasme n'étoit pas fait pour les imaginations romaines qui étoient plus froides : ce n'est pas qu'on ne se tournât quelquefois du côté des oracles. Auguste alla interroger celui de Delphes (x) , & Germanicus celui de Claros (y). Mais des oracles si

(x) Suidas , Cedrenus.

(y) Tacit. lib. 2. annal.

éloignés & si rarement consultés, ne pouvoient guère établir leur crédit à Rome, & s'incorporer à la religion.

Je dis plus : le peu de succès des oracles du pays avoit apparemment décrédité les autres. L'histoire les nomme & se tait sur leur mérite. Ce silence ne marque pas une grande vogue. Ils étoient d'ailleurs en petit nombre, celui de Pise, celui du Vatican, celui de Padoue, c'est presque les avoir tous cités. On ne s'en feroit pas tenu à si peu, si on y avoit eu beaucoup de foi. La Grèce en comptoit plus de cent, & tous en grande réputation (z) ils gouvernoient. S'ils gagnèrent quel-

(z) Pausanias, Gronovius.

ques particuliers à Rome , ils ne gouvernèrent jamais Rome. Ce n'étoit pas-là sa folie. Elle la mettoit dans les divinations Etrusques , & dans les livres Sibyllins.

Ces divinations Etrusques qui comprenoient les Augures & les Aruspices se vantoient d'une source bien merveilleuse. En Etrurie un enfant nommé Tagès étoit sorti d'un sillon comme un épi de blé ; le laboureur cria au miracle , assembla du monde , on questionna l'enfant qui enseigna toute la doctrine de la divination (*a*). Le tonnerre entendu à l'orient ou à l'occident , un aigle qui voloit à droite ou à gauche , des poulets sacrés qui

(*a*) Cic. lib. 2. de divinat. pag. 1224.

mangeoient ou ne mangeoient pas, voilà des Augures. Les entrailles des victimes de telle ou telle couleur, dans une situation ou dans une autre, la flamme du bucher qui s'élevoit en pyramide, ou se replioit sur elle-même, voilà des Aruspices. Ces signes & d'autres semblables créoient ou destituoient un préteur, un tribun, un consul, un roi dans le tems des rois, précipitoient ou suspendoient la marche d'une armée. Caton avoit beau être surpris que deux Augures pussent se regarder sans rire (b). La matière se traitoit bien sérieusement. On ne faisoit rien dans Rome, ou hors de Rome, dit Cicéron, sans

(b) Cic. lib. 2. de divinât. pag. 1224.

l'autorité des Augures (c).

La Grèce eut aussi les siens , mais la différence fut sensible entre les uns & les autres. Calchas , Tyrésie , Polydamas étoient pour les grecs des hommes inspirés, qui ne parloient pas quand ils vouloient , mais selon l'impulsion du dieu qui les agitoit. Gracchus , Marcellus , Appius annonçoient les succès ou les malheurs aussi tranquillement que nos astronomes prédissent les éclipses. Voilà pourquoi Cicéron , qui fut lui-même augure , distingue deux sortes de divination (d). L'une est un art qui dévoile l'avenir par les signes , l'autre une fureur divine qui pro-

(c) Cic. lib. 2. de legibus.

(d) Cic. lib. 1. de divinât. pag. 1208.

phétise indépendamment des signes : Les Augures grecs observoient pourtant les signes : mais aussi-tôt Apollon ou quelque autre dieu favorable venoit s'emparer d'eux , & les signes ne jouoient que le second rôle. C'est ainsi que Calchas annonce les années de la guerre de Troye, par le nombre des oiseaux qu'un serpent dévore , il étoit plein de son dieu (e). Les Augures romains ne se vantoient pas de la même faveur : ils s'attachoient aux signes , & ils présageoient sans émotion. Otez les signes , ils ne voyoient plus rien.

Les mêmes signes en Grèce ne donnoient pas toujours les mêmes prédictions ; parce que

(e) Iliad. lib. 2. pag. 36.

l'inspiration pouvoit varier. A Rome si les poulets sacrés ne mangeoient pas , c'étoit toujours une raison de tout suspendre : *Ils ne mangent pas , eh bien ! qu'ils boivent* , dit P. Claudius , en les faisant jeter dans la mer, la flotte qu'il commandoit fut détruite ; on ne manqua pas d'attribuer son malheur à son impiété , il fut proscriit (f).

A Rome il y avoit un collège d'Augures, institué par Romulus , confirmé par Numa , augmenté , révééré par les rois & les consuls ; l'Augurat étoit donc un établissement en règle , une dignité , un pouvoir qu'on ne pouvoit pas exercer sans être avoué de l'état , au

(f) Cic. lib. 2. de divinât. pag. 1226.

lieu que dans la Grèce un fanatique, un charlatan s'érigeoit de lui-même en Augure.

A Rome on se formoit à la divination : ce fameux Augure qui prouva sa science à Tarquin l'Ancien, en coupant une pierre avec un rasoir, Attius Névius s'étoit endoctriné sous un maître Etrusque, le plus habile qui fut alors (g) ; & dans la suite le sénat envoya des élèves en Etrurie comme à la source, élèves tirés des premières familles (h). La Grèce n'avoit point d'école de divination ; elle n'en avoit pas besoin, parce que l'esprit d'Apollon souffloit où il vouloit. Hélénius qui avoit toute au-

(g) Dionys. Hal. lib. 3. pag. 203.

(h) Cic. lib. 2. de divinat. pag. 1226.

tre chose à faire , (il étoit fils d'un grand roi) s'en trouve tout à coup possédé , le voilà Augure (i).

A Rome l'Augurat n'étoit destiné qu'aux hommes , parce qu'il demandoit du travail & une étude suivie : dans la Grèce où l'inspiration faisoit tout , les femmes y étoient aussi propres que les hommes , & peut-être encore plus. Le nom de Cassandre est célèbre ; & Cicéron demande pourquoi cette princesse en fureur decouvre l'avenir , tandis que Priam son pere , dans la tranquillité de sa raison n'y voit rien (l). La divination des grecs

(i) *Æneid.* lib. 3. v. 259.

(l) Cur Cassandra furens futura prospiciat , Priamus sapiens hoc idem facere nequeat. *Cic. lib. 1. de divinat. pag. 1214.*

étoit donc une fureur divine , & celle des romains une science froide , qui avoit ses règles & ses principes. La fausseté étoit sans doute égale de part & d'autre : mais je demande de quel côté le fanatisme se montrait le plus. Il y a bien de l'apparence que l'enthousiasme augural des grecs , n'auroit pas mieux réussi à Rome que les oracles. Il falloit aux romains , nation solide & sérieuse , un air de sagesse jusques dans leur folie.

Le tems leur ouvrit une autre source de divination , les *livres Sibyllins*. Ils furent apportés à Tarquin le Superbe (*m*) , Pline dit à Tarquin l'Ancien , par une vieille mystérieuse qui

(*m*) Dionys. Hal. lib. 4. pag. 259.

disparut comme une ombre : on l'a crû Sibylle elle-même. On assemble les Augures , on enferme les livres dans le temple de Jupiter au Capitole , on crée des prêtres pour les garder , on ne doute pas que le destin de Rome n'y soit écrit. Pourquoi tant de chaleur , dira quelqu'un ? N'avoit-on pas les divinations Etrusques pour se conduire ? Denys d'Halicarnasse (*n*) & Cicéron (*o*) répondent à la question : les Augures & les Aruspices paroissent quelquefois embarrassés : il s'élevoit une sédition , une armée avoit été battue , on voyoit des prodiges difficiles à expliquer ; on avoit

(*n*) Dionys. Hal. lib. 4. pag. 259.

(*o*) Cic. lib. 1. de divinât. pag. 1215.

recours aux livres Sibyllins.

Il est étonnant que les Sibylles , (s'il y en a plusieurs) étant nées dans la Grèce pour la plûpart , y ayent conservé si peu de crédit après leur mort. On oublia bien-tôt leurs prophéties , qui n'eurent plus d'influence sur les affaires publiques. Quatre mots de Cicéron n'éclaircissent-ils point ce nuage ? *Nous croyons* , dit-il , *aux vers qu'une Sibylle en fureur a prononcés* (p). Cette fureur divine , ce trouble mystérieux frappoit les yeux des grecs , ils en avoient besoin pour croire : la Sibylle meurt , on ne voit plus le merveilleux : la foi se perd : mais ces Sibylles mortes suffisoient

(p) Cic. lib. 2. de divinat. pag. 1230.

aux romains , à qui le fanatisme n'étoit pas si nécessaire.

Fanatisme qui éclatoit encore dans les prodiges que la Grèce citoit. Toute religion a les siens : les pères ont toujours vû , les enfans ne voyent rien : mais ils sont persuadés comme s'ils avoient vû. Les premiers grecs avoient vû les dieux voyager , habiter parmi eux. Tantale les avoit conviés à sa table : quantité de beautés grèques les avoient reçus dans leur lit. Laomédon s'étoit servi une année entière de Neptune & d'Apollon pour bâtir les murs de Troye. Toute la Grèce sous le regne d'Erethée , avoit pû voir Cerès cherchant sa fille Proserpine , & enseignant aux hommes l'agriculture. Jamais les romains n'a-

voient eu les yeux si perçans ? ils disoient que les dieux résidoient toujours dans l'Olympe, & que de-là ils gouvernoient le monde sans se faire voir : Espérons-nous, dit Ciceron, de rencontrer les dieux dans les rues, dans les places publiques, dans nos maisons ? S'ils ne se montrent pas, ils répandent partout leur puissance (q). Les pontifes n'avoient écrit qu'un petit nombre d'apparitions momentanées, comme celle qui étonna Posthumius dans le combat où il défit les Tarquins, cette au-

(q) Quid igitur expectamus ? an dum in foro nobiscum dii immortales, dum in viis versentur, dum domi, qui quidem ipsi se nobis non offerunt, vim autem suam longè latè que diffundunt. *Cic. lib. 1. de divin.*

tre qui frappa Vatiens dans la voie Salarienne , & celle de Sagra dans le combat des Locriens (r). Ceux qui les croyoient les jugeoient très-rares , au lieu que la Grèce étoit semée de monumens qui attestoient le commerce fréquent , long & visible des immortels avec les hommes (s). Les yeux d'une nation voyent beaucoup moins , quand les imaginations ne s'échauffent pas : celles des grecs s'enflammèrent encore sur les merveilles que les dieux opérèrent par les héros. Deucalion après un déluge jeta des pierres derrière lui , & ces pierres se changèrent en hommes pour

(r) Cic. lib. 3. de nat. deor. pag 1194.

(s) Pausan. in Arcadicis pag. 600.

repeupler la Grèce. Hercule sépara deux montagnes pour ouvrir un passage à l'Océan. Cadmus tua un dragon dont les dents semées dans la terre produisirent une moisson de soldats : grand combat entre eux , il n'en resta que cinq , de qui les Spartiates se vantoient de descendre. Atlas avoit soutenu le ciel , un peuple impie fut changé en grenouilles , un autre en rochers. Les fastes de la religion romaine , au lieu de ces sublimes extravagances , nous présentent des voix formées dans les airs , des colonnes de feu qui s'arrêtent sur des légions , des fleuves qui remontent à leur source , des simulacres qui suent , d'autres qui parlent , des spectres ambulans , des pluies de

lait, de pierres & de sang (t) ; c'est ainsi que les dieux annoncoient aux romains leur protection ou leur colère. Ces prodiges quoiqu'attestés par les histoires, confirmés par les traditions, consacrés par les monumens, enseignés par les pontifes, sont sans doute aussi faux que les monstrueuses rêveries des grecs ; mais il ne falloit pas tant de fanatisme pour les croire. Concluons qu'en tout le merveilleux de la religion romaine fut moins fanatique. Il reste une dernière chose à prouver.

QUATRIEME PARTIE.

Son culte fut plus sage. II

(t) Cic. lib. 1. de divinât. pag. 12154

consistoit comme dans la Grèce en fêtes , en jeux & en sacrifices. Les fêtes grécques portoient une empreinte d'extravagance , qui ne convenoit pas à la sagesse romaine. Ce n'étoit pas seulement dans les sombres retraites des oracles , c'étoit au grand jour , au milieu des processions publiques, qu'on voyoit des enthousiastes, dont le regard farouche , les yeux étincelans , le visage enflammé , les cheveux hérissés , la bouche écumante passoient pour des preuves certaines de l'esprit divin qui les agitoit ; & ce dieu ne manquoit pas de parler par leur bouche. On y voyoit de furieux Corybantes, qui au bruit des tambours & des tymbales , dansant , tournant rapidement sur eux-mêmes,

se faisoient de cruelles plaies pour honorer la mère des dieux. On y entendoit des gémissemens , des lamentations , des cris lugubres , c'étoit des femmes désolées qui pleuroient l'enlèvement de Proserpine ou la mort d'Adonis.

La licence l'emportoit encore sur l'extravagance. Qu'on se représente des hommes couverts de peaux de bêtes , un thyrsé à la main , couronnés de pampres , échauffés par le vin , courant jour & nuit les villes , les montagnes & les forêts avec des femmes déguisées de même , & encore plus forcenées : mille voix qui appelloient Bacchus , qu'on vouloit rendre propice par la débauche & la corruption. Croirait-on qu'au milieu de cette pom-

pe impure on exposoit à la vénération publique des objets qu'on ne sçauroit trop voiler, ces phalles monstrueux qu'ailleurs le libertinage n'auroit pas regardé sans rougir (u). Et Vénus? comment l'honoroit-on? Amathonte, Cythère, Paphos, Gnide, Idalie noms célèbres par l'obscénité : c'est-là que les filles & les femmes mariées se prostituoient publiquement à la face des autels. Celle qui eût conservé un reste de pudeur auroit mal honoré la déesse (x).

On célébroit à Rome les mêmes fêtes : mais Denys d'Halicarnasse qui avoit vû les unes & les autres, nous assure que dans

(u) Diodor. Sicul. lib. 1.

(x) Banier. tom. 2. pag. 165.

les fêtes romaines , quoique les mœurs fussent déjà corrompues , il n'y avoit ni lamentations de femme , ni enthousiasme , ni fureurs corybantiques , ni prostitutions , ni bacchanales (1). Ces bacchanales s'étoient pourtant glissées à Rome sous le voile du secret & de la nuit : mais le sénat les bannit de la ville & de toute l'Italie (2). Le discours du consul dans l'assemblée du peuple est remarquable : Vos pères vous ont appris , dit-il , à prier , à honorer des dieux sages , non des dieux qui enforcèlent les esprits par des superstitions étrangères & abo-

(1) Dionys. Hal. lib. 2. pag. 90.

(2) Senatus consulto cautum est ne quæ Bacchanalia Romæ , neve in Italia essent.

Livius lib. 39. pag. 14.

minables , non des dieux qui avec le fouet des furies pouffent leurs adorateurs à toutes sortes d'excès (a). On vouloit que le culte portât un caractère de décence & d'honnêteté, contre la coutume des grecs & des barbares (b). S'il falloit se relâcher en faveur des étrangers, on le faisoit avec précaution, on leur permettoit d'honorer Cybèle avec les cérémonies phrygiennes : mais il étoit défendu aux romains de s'y mêler, & lorsque Rome célébroit cette fête,

(a) Hos esse deos quos colere, venerari precari que majores vestri instituissent, non illos qui pravis & externis religionibus captas mentes velut furialibus stimulis ad omne scelus, & ad omnem libidinem agerent.

Livius lib. 39. pag 14.

(b) Dionys. Hal. lib. 2. pag. 91.

elle en écartoit toutes les indé-
cences & les vaines super-
stitutions (c). Elle réprouvoit éga-
lement ces assemblées clande-
stines, ces veilles nocturnes des
deux sexes, si usitées dans les
temples de la Grèce (d). Si elle
autorisa les mystères secrets de
la bonne déesse, les matrones
qui les célébroient n'y souff-
roient les regards d'aucun hom-
me ; l'attentat de Clodius fit
horreur : Ces mystères si an-
ciens, dit Cicéron (e), qui se
célèbrent par des mains pures,
pour la prospérité du peuple ro-
main, ces mystères consacrés
à une déesse, dont les hommes

(c) Dionys. Hal. lib. 2. pag. 91.

(d) Ibid.

(e) De Haruspicum responsis pag. 499.

ne doivent pas même ſçavoir le nom , ces myſtères enfin dont l'impudence la plus outrée n'oſa jamais approcher , Clodius les a violés par ſa préſence.. S'ils devinrent ſuſpects dans la ſuite , ils ne l'étoient pas alors , & encore moins dans leur inſtitution. De tout cela il réſulte que les fêtes romaines étoient plus ſages que les fêtes grècques.

Les jeux entroient dans les fêtes , ils tenoient à la religion , tels furent dans la Grèce les jeux Olympiques , les Pithiques , les Iſthimiques , les Né-méens ; & à Rome les Capitols , les Mégalenſes , les Apollinaires , & nombre d'autres tous dédiés à quelque divinité : ce n'étoit donc pas des jeux de pur amuſement. La lute , le pugi-

lat , le pancrace , la course à pied , tout cela se faisoit pour honorer les dieux , & pour le salut du peuple : ce fut une partie du culte : mais il paroît un dessein formé chez les grecs de profaner le culte ? Leurs athlètes combattoient , couroient nuds. Qu'on ne m'objecte pas la lute décente d'Ajax & d'Ulysse aux funérailles de Patrocle (*f*). La loi de la nudité ne fut établie que dans la quinzième olympiade (*g*). Les femmes étoient-elles admises à ces spectacles indécens ? Pausanias dit oui (*h*) , & non (*i*). L'affirmative a plus de vraisemblance ;

(*f*) Iliad. lib. 23. pag. 407.

(*g*) Dionys. Hal. lib. 7. pag. 475.

(*h*) Lib. 6. pag. 362.

(*i*) Lib. 5. pag. 297.

car entrant dans le détail , (ce qu'il fait quand il affirme) il ajoute que la prêtresse de Cérès y avoit une place honorable , & que l'entrée n'en étoit pas même interdite aux vierges. Quelle apparence en effet qu'on eût voulu exclure une moitié de la nation, de ces jeux si publics & approuvés par les dieux ? Ce que la religion consacre est ordinairement commun à tous , & paroît toujours bien. Quoiqu'il en soit, les femmes à Rome pouvoient regarder les athlètes , sans que leur vertu en fut alarmée , ils étoient couverts où la pudeur l'exigeoit (1). Pudeur qui réforma encore les Lupercales, qu'on célébroit à l'honneur du dieu Pan. Evandre les avoit apportées de la Grèce avec

(1) Dionys. Hal. lib. 7. pag. 474.

toute leur indécence: des bergers nus couroient lascivement çà & là , en frappant les spectateurs de leurs fouets (*m*). Romulus habilla ses Luperques, les peaux des victimes immolées leur formoient des ceintures (*n*).

Rome , il faut l'avouer , ne fut pas si sage dans les jeux Floraux. On y voyoit des femmes nues, dont les attitudes étoient aussi lascives que les hymnes qu'elles chantoient (*o*). Culte

(*m*) Livius lib. 1. §. Evandrum qui ex eo genere Arcadum multis ante tempestatibus ea tenuerat loca , solemne allatum ex Arcadia , instituisse ut nudi juvenes Lycæum Pana venerantes per lusum atque lasciviam currerent.

(*n*) Lupercalium mos à Romulo & Remo inchoatus est. . . . , cincti pellibus immolarum hostiarum jocantes obviam petiverunt. *Valer. Max. XI. 2. 9.*

Et Dionys. Hal. lib. 1. pag. 67.

(*o*) Celebrabantur Romæ ludi Florales cum omni lasciviâ , nam præter verborum licentiam quibus obscœnitas omnis effunditur exuuntur etiam vestibus populo flagitante meretrices. *Lactant. I. 12.*

bien digne de la déesse Flora , célèbre courtisane : mais enfin ces baladines impures qu'on appelloit *mimes* étoient des femmes publiques , *meretrices* , au lieu que dans la Grèce, à Sparte, la sévère Sparte, ce fut un point de l'éducation des filles , des honnêtes filles , de luter & danser toutes nues à certaines fêtes solennelles , avec de jeunes garçons dans le même état (p). Et Platon dans sa république (q) avoit des raisons pour souhaiter que cette pratique fût générale. Ce vœu d'un philosophe si grave marque bien que les grecs pensoient différemment des Romains sur la sagesse du culte. Le peuple romain ne franchit les bornes de la pudeur ,

(p) Plutarch. in Lycurg. pag. 47.

(q) Lib. 5.

que dans les jeux Floraux , encore en montra-t-il un reste , lorsque sous les yeux de Caton , il n'osa pas demander la nudité des mimes (r). Caton se retira pour ne pas troubler la fête.

Mais ce peuple ne garda aucune mesure dans la cruauté qui ensanglanta ses jeux. On ne se rappelle pas sans frémir ces gladiateurs animés par les applaudissemens , acharnés à s'arracher la vie , une plaie n'attendant pas l'autre, & le sang qui ruisseloit demandant toujours du sang ; ou ces autres plus malheureux encore , qui combattoient contre des tigres & des lions , jusqu'au moment où ils étoient mis en pièces. Tels fu-

(r) Hos ludos spectante M. Porcio Catone populus , ut mimæ nudarentur , erubuit postulare. *Valer. Max.* XI. 10. 8.

fent les jeux Funéraires , où l'on faisoit mourir les vivans pour honorer les morts. Je sçais que ces victimes infortunées étoient ou des criminels condamnés par les loix , ou des esclaves qui avoient fui ; mais ce seroit mal justifier Rome , & ce n'est pas mon intention. La Grèce n'admit ses terribles jeux , que lorsqu'elle fut tombée sous la domination des romains , encore Athènes s'en défendit-elle (s).

Remarquons cependant avec Servius que la Grèce avoit donné le signal de cette barbarie religieuse sous une autre forme : c'étoit la coutume dès les tems héroïques, d'égorger des captifs sur les tombeaux des guerriers. Achille immola deux jeunes troyens sur le bucher de Pa-

(s) Lucianus in vitâ demonact p. 1014.

trocle (*t*) ; & le pieux Enée
 qui avoit les mœurs grèques ,
 (Virgile garde les coutumes)
 arrose aussi de sang humain les
 cendres de Pallas (*u*). L'histoire
 ne marque pas positivement jus-
 qu'à quel siècle fut poussé ce
 point de religion ; les romains
 voulurent le réformer. Faire pé-
 rir un gladiateur par un autre ,
 en donnant la vie & la liberté
 au vainqueur , ou encore com-
 mettre un homme avec un lion ,
 leur parut moins atroce , que
 de l'égorger de sang froid, & avec
 des prières, sur un tombeau (*x*).

Il est vrai du moins qu'ils
 ne répandirent jamais le sang

(*t*) Iliad. lib. 23. pag. 398.

(*u*) Æneid. lib. XI. v. 81.

(*x*) Moris erat in sepulchris virorum
 fortium captivos necari ; quod postquam
 crudele virum est , placuit gladiatores ante
 sepulchra dimicare. *Servius*, Æneid. 512.

humain dans leurs sacrifices. Les sacrifices faisoient la partie la plus essentielle du culte. Ce ne fut pas une chose indifférente, lorsque les hommes s'avisèrent d'égorger des animaux pour honorer la divinité, au lieu d'offrir simplement les fruits de la terre. Le sang des taureaux fit penser à plus d'un peuple, que le sang des hommes seroit encore plus agréable aux dieux. Si cette idée n'avoit saisi que des barbares, nous en serions moins surpris : les grecs dont les mœurs étoient si douces s'y laissèrent entraîner. Calchas, si nous en croyons Eschyle (y), Sophocle (z) & Lucrèce (a) sacrifia Iphigénie

(y) Dans *Agamemnon*.

(z) Dans *Electra*.

(a) Aulide quo pacto triviai virginis aram
Iphianassai turparunt sanguine fcedè
Ductores Danaum. *Lucret. lib. 1.*

en Aulide. Homère n'en convient pas , puisqu'Agamemnon l'offre en mariage à Achille dix ans après (*b*). Mais la coutume impie perce à travers cette différence de sentimens. Et l'histoire nous fournit d'ailleurs des faits qui ne sont pas douteux : Lycaon roi d'Arcadie immola un enfant à Jupiter Lycien , & lui en offrit le sang (*c*). Le nom de Callirhoë est connu : le bras étoit levé , elle expiroit , si l'amoureux sacrificateur en s'appliquant l'oracle ne se fût immolé pour elle (*d*). Aristodeme enfonça lui-même le couteau sacré dans le cœur de sa fille , pour sauver Messene (*e*). Et ce

(*b*) Iliad, lib. 9.

(*c*) Pausan. in Arcadicis pag. 600.

(*d*) Idem , in Achaïcis pag 575.

(*e*) Idem , in Messeniâcis pag. 302.

n'étoit point-là de ces fureurs passagères , que les siècles ne montrent que rarement. L'Achaïe voyoit couler tous les ans le sang d'un jeune garçon & d'une vierge , pour expier le crime de Menalippus & de Cometho , qui avoient violé le temple de Diane par leurs amours (f). Sparte appaisoit la même déesse par le retour annuel des mêmes horreurs (g). Lucrece avoit-il tort de s'écrier : La religion a-t-elle pû conseiller de tels forfaits (h) !

Je sçais que Lycurgue & d'autres législateurs abolirent ces sacrifices barbares, non sans s'exposer à des murmures. Rome

(f) Pausan. in Achaïcis pag. 571.

(g) Idem , in Laconicis lib. 3.

(h) Tantum relligio potuit suadere maius.
Lucret. lib. 1. v. 1021.

n'eut pas la peine de les proscrire , elle n'en offrit jamais. Dire que les grecs étoient encore bien nouveaux , & peu policés , lorsqu'ils donnèrent dans ces excès de religion , ce n'est pas les justifier : quoi de plus dur & de plus féroce que les romains sous Romulus ? Cependant aucune victime humaine ne souilla leurs autels , & la suite de leur histoire n'en fournit point d'exemple : au contraire ils en marquèrent une horreur bien décidée , lorsque dans un traité de paix ils exigèrent des carthaginois , qu'ils ne sacrifioient plus leurs enfans à Saturne , selon la coutume qu'ils en avoient reçues des phéniciens leurs ancêtres. Néanmoins Lactance & Prudence au quatrième siècle viennent nous dire , qu'ils ont vû de ces détestables sacrifices dans l'empire romain ,

si c'eût été une continuation des anciens , Tite-Live , Denys d'Halicarnasse & les autres historiens nous en auroient montré quelque vestige , mais quand il y en auroit eu au quatrième siècle , il ne seroit pas étonnant que dans une religion qui périssoit avec Rome , on eût introduit des pratiques monstrueuses. Ce qui en avoit le plus approché , c'étoit ces dévouemens religieux qui se faisoient pour la patrie. Un guerrier enthousiasmé d'un pareil motif, un consul même après certaines cérémonies, des prières & des imprécations contre l'ennemi , se jettoit tête baissée dans le fort de la mêlée ; & s'il n'y périssoit pas , c'étoit un malheur qu'il falloit expier.

Ainsi périrent trois Decius , tous trois consuls. Mais ce furent-là des sacrifices volontaires

que Rome admiroit & n'ordonnait pas. Si elle enterra des vestales toutes vives, c'étoit des coupables qu'on punissoit suivant les loix, pour avoir violé leurs engagemens. Elle pensa toujours que le sang des brebis, des boucs & des taureaux suffisoit aux dieux, & que celui des romains ne devoit se verser que sur un champ de bataille, ou pour venger les loix.

C'est ainsi que Rome, en adoptant la religion grecque, en réforma le culte, le merveilleux, les dogmes & les dieux même. FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit, qui a pour titre: *Dissertation sur la différence de deux anciennes Religions, la Grecque & la Romaine*, par M. l'Abbé Coyer; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 10 Septembre 1754.

COQUELEY DE CHAUSSEPIERRE.

Le Privilège & l'Enregistrement se trouvent à la fin de la vie de Symonide.



CATALOGUE

DES LIVRES DE FOND

ET D'ASSORTIMENT,

Qui se vendent à PARIS, chez DUCHESNE,
Libraire, rue S. Jacques, au dessous de la
Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, 1755.

Nota. Les Livres marqués d'une * désignent ou
qu'ils sont nouveaux, ou réimprimés.

A BREGÉ Chronologique de l'Histoire d'Angle-
terre, depuis le commencement de la Monar-
chie, jusqu'au Roi qui est actuellement sur le Thrône,
avec des anecdotes curieuses, & une description des
principales Villes des trois Royaumes, par M. du
Tertre, 3 vol. in-12. 1752. prix, 7 l. 10 s.

* Architecture des Voûtes, ou l'Art des Traits & Cou-
pes des Voûtes, Traité utile & nécessaire à tous Ar-
chitectes, Maîtres Maçons, Appareilleurs, Tail-
leurs de pierres, & généralement à tous ceux qui
se mêlent de l'Architecture, même Militaire, par
le R. P. Derand, Jésuite, troisième édition, revue &
corrigée, avec toutes les figures gravées en taille-
douce, 1 vol. in-fol. 1755. 25 l.

Anecdotes Africaines, ou Mémoires historiques de Mou-
rat & de Turquia, 1752. 2 parties, 2 l.

Annales de Tacite, avec des notes politiques & histori-
ques, par M. Amelot de la Houssaye, nouv. édit.
4 vol. in-12. 10 l.

Avantures du Voyageur Aérien, histoire Espagnole,
avec les Paniers, ou la Vieille Précieuse, Com. in-
12. 2 l.

* L'Argenis de Barclay, trad. nouv. par M. l'Abbé Joffe,
Chanoine de Chartres. 1754. 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.

Bibliothèque amusante & instructive, contenant des
anecdotes intéressantes & des histoires curieu-
ses, &c. in-12. 1755. 2. vol. La suite est sous presse, 5 l.

Bibliothèque des Philosophes Chymiques, nouv. édit.

- erès-augmentée de plusieurs Philosophes , in-12. 4
vol. avec fig. 16 l.
- Le tome 4 se vend séparément , imprimé en 1754. 4 l.
- * Bagatelles Morales, ou Recueil de plusieurs Pièces
fugit. par M. l'Abbé Coyer, 2 édit. in-12. 1755. 2 l.
- * Carmentiere , ou les Engagemens rompus par l'a-
mour , 2 parties, in-12. 1754. 3 l.
- C** Hoix de différentes Pièces nouvelles , qui ont été
représentées aux Théâtres depuis quelques an-
nées , 5 vol. in-12. 1751 à 1755. 15 l.
- Conférence de la Fable avec l'Histoire Sainte , où l'on
voit que les grandes fables , le culte & les mysté-
res du Paganisme ne sont que des copies altérées des
histoires des Hébreux , 2 vol. in-12. 5 l.
- * *Collectio judiciorum de novis erroribus , qui ab initio
XVII. seculi usque ad annum , in Ecclesia præscripti
sunt , studio Caroli du Plessis d'Argentré, Episcopi Tu-
relnsis* , nov. Edit. in-fol. 3 vol. 1755. 72 l.
- Le tome III. se vend séparément , 24 l.
- Le même en grand papier & beau , 3 vol. 90 l.
- Le même tome III. séparé en grand papier , 30 l.
- D** Escription historique des Château , Bourg , fo-
rêt & environs de Fontainebleau , avec l'expli-
cation des peintures , tableaux statues , ornemens , &c.
enrichis de plusieurs plans & figures , par M. Gil-
bert , 2 vol. in-12. 5 l.
- La carte générale de Fontainebleau & forêt se vend
séparément , 12 s.
- * Déjeûné (le) de la Rapée , ou Discours des Halles
& des Ports , troisième édit. 12 s.
- E** Trennes (les) de la S. Jean , revûes , corrigées
& augmentées , avec la Relation galante & fu-
neste , troisième édit. 1 vol. in-12. 2 l.
- * Entretien d'un Européen avec un Insulaire du Royau-
me de Dumocala , par le Roi de Pologne , nouv. édit.
à laquelle on a joint les Extraits & les Jugemens
qui ont paru dans différens Journaux , 1754. 2 l.
- Ecoisseuses , ou les Œufs de Pâques , suivis de l'histoire du
Porteur d'eau , & de la Ravaudeuse , 2 l.
- * Entretiens sur les Romans , Ouvrage moral & criti-
que , in-12. 3 l.
- * Essai sur l'Architecture moderne , par le Pere Lan-
gier , in-octav. 1754. 2 lo. 1 s.
- * Essais historiques sur Paris , de M. de Saint-Foix , 1754.
La première partie paroît , & se vend 1 l. 16 s.

Et les autres sont sous presse.

Elémens historiques, ou Méthode courte & facile pour apprendre l'Histoire aux enfans, par *P. Abbé de Mauteruis*, in-12. 2 vol. 5 l.

L'Esprit des Loix, quintessencié par une suite de Lettres analytiques, 2 vol. in-12. nouv. édit. 1755. 5 l.

* **L'Esprit des Nations**, 2 vol. in-12. 1753. 4 l. 10 s.

Essai sur l'esprit, ses divers caractères & ses différentes opérations, in-12. 2 l. 10 s.

Essais sur la connoissance du Théâtre, in-12. 1751. 1 l. 4 s.

Etat présent d'Espagne, son établissement, ses révolutions, sa décadence, son rétablissement & ses accroissemens, par *M. de Veyrac*, in-12. 4. vol. 10 l.

Explication des sept Sacremens de l'Eglise, institués par N. S. J. C. 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.

* **Extrait du livre de l'Esprit des Loix**, chapitre par chapitre, avec un Extrait de toutes les Critiques qui ont été faites de cet Ouvrage, par *M. Freron*, in-12. 3 l.

Filles femmes, (les) & les femmes filles, conte, où il n'en est pas un, avec les quinze minutes, tems bien employé. *L'Isle de France*, ou la nouvelle Colonie de Vénus, faisant la deuxième partie des Filles femmes, 1753. 2 l. 3 s.

* **Pables & Contes en vers**, par *M. de Riveri*, in-12. fig. 1754. avec un Discours sur la littérature Allemande, 2 l. 10 s.

Grammaire Allemande, par *M. Gottsched*, Professeur de Philosophie en l'Université de Leipzig, contenant les premiers principes de la langue Allemande, dans un ordre nouveau, & mise en François par *M. Quand*, in octav. 1754. 2 l.

* **H**istoire des conjurations, conspirations & révolutions célèbres de l'Europe, in-12. 1754. 3 vol. 7 l. 10 s.

(Cet Ouvrage se distribuera 3 vol. à 3 vol.) La suite est sous presse.

Histoire des Singes, & autres animaux curieux, dont l'instinct & l'industrie excitent l'admiration des hommes, comme les éléphants, les castors, &c. 1753. 1 vol. 2 l.

Histoire du Chevalier du Soleil, dont on a tiré sur l'ancien Roman ce qu'on a trouvé de plus essentiel & de plus digne de la curiosité du Public, en 4 parties, in-12. 1752. 5 l.

Histoire de l'exil de Cicéron, par M. de Morabin, avec plusieurs Lettres écrites à son épouse, à ses enfans & à son frere, in-12. 1 vol. nouv. édit. 2 l. 10 s.

* Histoire des Imaginations extravagantes de M. Oufle, accompagné d'un très-grand nombre de notes curieuses, qui rapportent fidèlement les endroits des livres, qui ont causé ces imaginations extravagantes, ou qui peuvent servir pour les combattre. 1754. 5 parties, in-12. le tout enrichi de figures, entr'autres celle du Sabbat. 6 l.

J Alouffe inutile, ou Histoire de la Favoride, 1753. 1 l. 4 s.

Imitation de J. C. où il y a un chapitre de plus que dans les autres éditions, avec l'Ordinaire de la Messe, & traduite selon la langue vulgaire, troisième édit. par M. l'Abbé Langlet du Fresnoy, in-12. fig. sous presse, 2 l. 10 s.

Jugement d'un Amateur sur l'exposition des tableaux, par le Pere Laugier, 1754. 1 l.

* **L** Etres d'une Péruvienne, nouv. édit. augmentée de plusieurs Lettres, & d'une Introduction à l'Histoire, qui n'avoient pas encore paru, suivies de Cenie, Pièce Dramatique en cinq Actes, par Madame de Gragny, 2 vol. avec fig. 1755. 5 l.

* Lettres Turques, & de Nédim Goggia, nouv. édit. augmentée considérablement, 2 parties, 1755. 3 l.

* Lettres Critiques sur les Lettres Philosophiques de M. de Voltaire, par rapport à notre ame, à sa spiritualité & à son immortalité, avec la Défense des pensées de Pascal contre la Critique du même M. de Voltaire, in-12. 1754. 2 l.

* **M** Editations Chrétiennes pour tous les jours de l'année, nouv. édit. augmentée des Prières pour le matin & le soir, & de l'Ordinaire de la Messe à chaque volume, par le R. P. Chapuis, 3 vol. in-12. 1753. 7 l. 10 s.

* Mémoires de M. le Marquis de Chouppes, Lieutenant Général des Armées du Roi, & son Ambassadeur en Portugal, 2 parties, 1753. 3 l.

* Mémoires de Gaudence de Luques, prisonnier de l'Inquisition, nouv. édit. considérablement augmentée, belles figures, 4 parties, 1753. 6 l.

Mélange littéraire, ou Lettres d'une Société, contenant des Remarques sur quelques Ouvrages nouveaux, 1752. 1 vol. 2 l.

* Mémoires Littéraires, contenant des Réflexions sur l'origine des Nations, & des Dissertations sur les propriétés des différentes eaux & fontaines brulantes, avec le moyen de multiplier le bled, & d'améliorer les terres, traduits de l'Anglois, *in-12.* avec fig. 1751.

2 l. 10 s.

Mémoires & Avantures d'une femme de qualité, 1751.

12 s.

Masque, (le) ou Anecdotes particulières du Chevalier de*** 1751.

1 l. 4 s.

Mémoires historiques de la Champagne, son état, la description des Villes, Châteaux, Terres, Communautés, Hôpitaux, Commerce, Tribunaux, &c. par M. Baugier, *in-octav.* 2 vol.

5 l.

Mémoires de M. de Klinglin, Préteur de Strasbourg, contenant un précis de son procès, *in-12.*

3 l.

* Manière de rendre toutes sortes d'édifices incombustibles, ou Traité sur la construction des Voûtes faites avec des briques, dites Voûtes plates, & d'un toit de brique sans charpente, par M. le Comte d'Espies, avec les plans & profils, gravés en taille-douce, 1754.

2 l.

Nouveau Traité du grand négoce de France, contenant plusieurs tarifs, aulnages de toiles, draps, manufactures des villes de France, Hambourg, Hollande, Banque, Change, Monnoie, avec un Traité de la Marine, Jaugeage de Vaisseaux de guerre & Navires, nouv. édit. 2 vol. *in-12.* avec fig.

5 l.

* Naufrage des Isles flottantes, ou la Basiliade du célèbre Pilpay, traduit de l'Indien, 2 vol. *in-12.* 1713.

4 l.

Le nouveau Miroir de la Fortune, ou Abrégé de la Géomancie, *in-12.*

1 l. 4 s.

Nouveau Recueil de Pièces qui ont été représentées sur le Théâtre de l'Opera Comique, depuis son rétablissement, 3 vol. *in-octav.* avec les airs notés, 1755.

13 l. 10 s.

Nouveau Recueil de Pièces de Théâtre de différents Auteurs, représentées aux Théâtres François & Italien depuis 1747. *in-octav.* 3 vol.

13 l. 10 s.

* **O**bservations sur l'Esprit des Loix, ou l'Art de lire ce livre, de l'entendre & d'en juger, avec toutes les Critiques qui ont paru sur l'*Esprit des Loix*, & l'Apologie du même Ouvrage. Le tout contient

3 parties. Elles font partie des 27 volumes des Ouvrages périodiques, annoncés ci-après. Le prix séparé est de 24 s. par partie.

Ouvrages de Théâtre de M. D*.** 1 vol. in-12. 1753. 3 l.

* **Ouvrages de M. Remond de Saint Mard**, contenant ses Dialogues des Dieux, les Lettres Galantes & Philosophiques, ses Réflexions sur la Poésie, & autres Ouvrages, nouv. édit. corrigée & augmentée, 3 vol. avec fig. petit format, 1753. 10 l.

Ouvrages de Vergier, nouv. édit. revue, corrigée & augmentée, 2 vol. petit format, 1753. 5 l.

Ouvrages de M de G*.** 4 vol. in-12. nouv. édit. avec fig. 12 l.

Ouvrages nouvelles de Maucroix, contenant la première Tusculane de Cicéron du mépris de la mort; Lucius, ou de l'Amitié; Caton l'Ancien, ou de la Vieillesse, avec quelques Lettres de Brutus & de Cælius au même, ses Satyres & les Epîtres d'Horace, 1 vol. in-12. 2 l. 10 s.

* **Ouvrages de M. Vadé**: sçavoir son Recueil de Pièces de Théâtre, 2 vol. in-octav. avec les airs notés, 1755. 10 l.

* **La Pipe cassée & les Bouquets**, avec fig. 1 l. 4 s.

Lettre de la Grenouillère, in-12. 1 l. 4 s.

* **Ouvrages Périodiques**. Le Libraire avertit, que ces Ouvrages sous différens titres, quoique des mêmes Auteurs; c'est-à-dire, de Messieurs Freron & l'Abbé de la Porte, forment 27 vol. sçavoir, du premier: *Lettres sur quelques Ecrits de ce tems*, &c. 13 vol. *Opuscules de M. Freron*, 3 vol. Et du second: *Observations sur la Litterature moderne*, 9 vol. *Voyage en l'autre monde*, 1 vol. *Observations sur le livre de l'Esprit des Loix*, 3 parties qui forment 1 vol. Tous ces Ouvrages se vendent séparément; le vol. 3 l.

Et ensemble, 81 l.

P **Anégyriques choisis**, par M. l'Abbé Boileau, in-12. 2 l. 10 s.

Pensées choisies sur différens sujets de Morale, avec la suite des Pensées, par le même, in-12. 3 l.

Pièces dérobées à un Ami, contenant plusieurs Poésies & Chansons avec la Musique; par M. l'Abbé de La Taillante, 4 vol. in-12. nouv. édit. sous presse.

* **La Pleyade Françoisé**, ou l'Esprit des sept plus grands Poètes, en forme de Dictionnaire, 2 vol. pet. format, 5 l.

- * **Principes de la Grammaire Françoisse, avec un nouveau Traité sur la Prononciation**, par M. l'Abbé Antonini, in-12., 1754. 2 l. 10 s.
- Principes de la nature & de la génération des choses, suivant les sentimens des anciens Philosophes, & l'Abrégé de leur sentiment sur la composition des corps**, 3 vol. in-12. 7 l. 10 s.
- Les Principes de la nature . ou de la génération de toutes choses**, se vendent séparément, 2 l. 10 s.
- Pensées choisies du R. P. Bourdaloue, D. L. C. D. J.** sur différens sujets de Morale & de Religion, in-octav. 2 vol. 12 l.
- R**eligion Protestante, convaincue de faux dans ses règles de Foi particulières, par les propres aveux & raisonnemens de ses Défenseurs, pour servir de Réponse à un Ecrit intitulé : Réponse à M. Maynard & à M. de Meaux, &c. par M. Maynard, in-12. 2 vol. 3 l.
- * **Règle du Jeu du Médiateur, ou l'art de bien jouer ce jeu**, suivi du Tritri, in-12. 1754. 2 l.
- * **Roman Oriental**, 1754. 2 parties, 3 l.
- S**cience (la) parfaite des Ecuyers, avec un Recueil des Remèdes très-intéressans pour tous les chevaux & animaux, par M. de Besmiers, nouv. édit. très-augmentée, 1 vol. in-octav. 1751. 2 l. 10 s.
- Science (la) Naturelle, ou Explication curieuse & nouvelle des différens effets de la nature terrestre & céleste**, 1 vol. in-12. 2 l. 10 s.
- Sermons & Homélies sur les Evangiles du Carême**, in-12. 2 vol. par M. l'Abbé Boileau, 6 l.
- * **Siècle Littéraire de LOUIS XV. ou Lettres sur les Hommes Célèbres**, 2 parties, 1754. 3 l.
- * **Spéctateur François**, par M. Marivaux, nouv. édit. 1754. 2. vol. in-12. 5 l.
- * **T**raité des Ponts, où il est parlé de ceux des Romains, & de ceux des Modernes, de la différentes de toutes sortes de Ponts, des matériaux dont on les construit, avec les Edits, Déclarations, &c. rendus sur la même matière, par M. Gautier, Inspecteur des Ponts & Chaussées, 1 vol. in-octav. avec quantité de fig. troisième édit. 1755. 9 l.
- * **Traité de la Construction des Grands Chemins**, où il est parlé de ceux des Romains, & des Modernes; des Payés des Grands Chemins & des Rues, suivant

- qu'on le pratique dans toutes sortes de lieux , augmentée de tous les Edits , Déclarations , Arrêts , Ordonnances & Coutumes , &c. nouv. édit. par le même , *in-octav.* avec fig. troisième édit. 1755. 7 l.
- * Telliamed , nouv. édit. revue , corrigée , & considérablement augmentée. Ainsi que de la vie de l'Auteur , 2 vol. *in-12.* 1755. 5 l.
- Traité de Physique sur la pesanteur des corps , par le R. P. Castel , D. L. C. D. J. *in-12.* 2 vol. 5 l.
- * Traité de la Diction Françoisé , par M. Esleve , de l'Académie de Montpellier , 1755. *in-12.* 2 l.
- * **V**oyage en l'autre Monde , ou Nouvelles Littéraires de celui-ci , avec des Entretiens sur plusieurs sujets , 2 part. *in-12.* 1753. 3 l.
- * Voyage de S. Cloud par mer & par terre , avec le retour de S. Cloud à Paris , tant par mer que par terre , & les Annales de Saint Cloud & de Chaillot , nouv. édit. 1755. 2 part. 2 l.
- Voyage & Description du Temple de Cithère , suivi du Rien de trop , & de Ranné & Mascave , conte Philosophique , 1 vol. *in-12.* 1752. 3 l.
- Vie de Pierre Aretin , petit vol. *in-12.* avec fig. 1751. 2 l.
- * Vie (la) & les Amours de Propercé , Chevalier Romain , nouv. édit. par M. Gillet de Moivre , 1754. *in-12.* 2 l.
- Voyage de Syrie & du Mont-Liban , par M. de la Roque , 2 vol. *in-12.* avec fig. 5 l.
- Voyage au Levant , es années 1731. & 1732. par M. Tollot , *in-12.* 2 l.
- Vulgate authentique dans tout son texte , plus authentique que le texte Hébreu , que le texte Grec , qui nous restent. Théologie de Bellarmin , 1754. 3 l.
- Théâtre de Pradon , *in-12.* 2 vol. 5 l.
- de Crebillon , *in-12.* 3 vol. 6 l.
- Idem , grand , *in-12.* 3 vol. 7 l. 10 s.
- Campistron , 3 vol. 6 l.
- La Fosse , 2 vol. 4 l. 10 s.
- La Fond , *in-12.* 2 l. 10 s.
- La Thuilerie , *in-12.* 2 l.
- Supplément aux Œuvres de Théâtre de M. de Boissy , 1 vol. *in-octav.* 4 l.
- On trouve dans la même boutique un assortiment général de tout le Théâtre , ainsi que des Pièces séparées , tant anciennes que modernes.

NOUVELLES PIÈCES DE THEATRE
detachées, depuis 1747. jusqu'à ce jour.

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| <i>Pièces in-octav.</i> | Les Courses de Tempé , |
| Le Retour de la Paix. | <i>Pastorale.</i> |
| Le Prix du Silence. | Gustave , <i>Trag.</i> |
| La Frivolité, 1753. | La Métromanie , <i>Com.</i> |
| Mahomet, <i>Tragedie de Vol-</i> | Les Mariages assortis , <i>C.</i> |
| <i>taire.</i> | La Loquette fixée , <i>Com.</i> |
| L'Eunuque , <i>Parade.</i> | Le Réveil de Thalie , <i>C.</i> |
| Agathe, ou la chaste Prin- | L'Ecole du Monde , <i>Com.</i> |
| cesse , <i>Comedie.</i> | Le Retour de l'Ombre de |
| Syrop au cul, <i>T.</i> | Moliere , <i>Com.</i> |
| Les deux Biscuits , <i>T.</i> | Les Petits Maîtres , <i>Com.</i> |
| Le Pot-de-chambre cassé. | Le Provincial à Paris , <i>C.</i> |
| Madame Angueule, <i>Par.</i> | Les Fausses Inconstan. <i>C.</i> |
| Le tribunal de l'Amour. | La Feinte supposée , <i>Com.</i> |
| La double Extravag. <i>Com.</i> | Caliste, ou la belle Pén.T. |
| Le Magnifique, <i>Com. avec</i> | Merope , <i>Trag.</i> |
| <i>un Divert.</i> | Le Marchand de Londres , |
| Le Miroir , <i>Com.</i> | <i>Trag. Bourg.</i> |
| Le Bacha de Smirne , <i>C.</i> | La Partie de Campagne , <i>C.</i> |
| L'Année Merveilleuse , <i>C.</i> | Le Plaisir , <i>Com. avec un</i> |
| La Mort de Bucephale. | <i>Divert.</i> |
| Benjamin , ou la Recon- | Vanda, Reine de Polog. <i>T.</i> |
| noissance de Joseph, <i>Trag.</i> | Les Souhaits , <i>Com.</i> |
| Alexandre , <i>Tyr.</i> | Momus , Philosophe , <i>C.</i> |
| Les parfaits Amans , <i>Com.</i> | Electre d'Euripide , <i>Trag.</i> |
| Alcelste , <i>Divert.</i> | Cénie, <i>Piece Dram. 5 Act.</i> |
| Les Hommes , <i>Com. Bal.</i> | La Colonie , <i>Com.</i> |
| Les Femmes , <i>Com. Bal.</i> | Le Valet , Maître , <i>Com.</i> |
| Brioché , <i>Parodie.</i> | La Gageure , <i>Com.</i> |
| L'Amant déguisé , <i>Parod.</i> | Varon , <i>Trag.</i> |
| Le Prix des talens, <i>Parod.</i> | Abaillard & Heloïse, <i>Piece</i> |
| <i>Pieces in-12.</i> | <i>Dram.</i> |
| L'Ecole des Peres , <i>Com.</i> | Les Engagemens indisc. <i>C.</i> |
| Callisthene, <i>Trag.</i> | La Métempsychose , <i>Com.</i> |
| L'Amante ingénieuse , <i>C.</i> | L'Héritier généreux , <i>C.</i> |
| La Fausse prévention , <i>C.</i> | Le Retour du Goût , <i>C.</i> |
| Les Veuyes , <i>Com.</i> | La Campagne. |
| Les Adieux du Goût , <i>C.</i> | Les Lacédémoniennes. |
| | Les trois Tuteurs , <i>Com.</i> |

OPERA-COMIQUES NOUVEAUX,

depuis 1752.

La Fileuse , *Parodie.*
 Le Poirier.
 Le Bouquet du ROI.
 Le Suffisant.
 Les Troqueurs & le Rien. *Parod.*
Airs choisis des Troqueurs.
 Le Recueil de Chançons avec la Mu-
 sique.
 Le Trompeur trompé.
 Il étoit tems , *Parod.*
 La nouvelle Bastianne.
 La Musique de la Fontaine de Jouvence.

Par M. Vade.

La Magie inutile.
 L'heureux Accord.
 La Coupe enchantée.
 Les Filles.
 L'Ecole des Tuteurs,
 La Péruvienne.
 Le Retour favorable.
 Le Miroir magique.
 L'heureux Evénement.
 Le Rossignol.
 Autre Rossignol.
 La Rose , ou l'Hymen.
 Le Calendrier des Vicillards.
 Le Monde renversé.
 Les Boulevards.
 Le Plaisir & l'Innocence.
 Bertolde à la Ville.
 Les Fra-Maçonnes.
 L'Impromptu des Harangères.
 L'Amour au Village.
 Les Chinois en France.

Par Messieurs Rocher.

SUPPLEMENT AU CATALOGUE.

Institutiones Philosophicae ad faciliorem veterum. (Pur-
 chitii) , in-quart. fig. 12 l.
 Relations nouvelles du Levant, ou Traité de la Re-

- ligion, du Gouvernement & des Courumes des Perses, des Arméniens & des Games, *in-12.* 2 l. 10 s.
 Histoire des Juifs, par Flavius Joseph, par Demandes & Réponses, 3 vol. nouv. édit. 1755. 7 l. 10 s.
 Mémoires présentés à M. le Duc d'Orleans, contenant les moyens de rendre ce Royaume très-puissant, *in-12.* 2 part. par M. de Roulainvilliers, nouv. édit. 1755. 3 l.
 Mélanges Philosophiques, de M. de Formey, *in-12.* 2 vol. 1754. 5 l.
 Vie du Cardinal d'Amboise, 2 vol. *in-12.* 5 l.
 Actions Chrétiennes, par le Pere Simon, 8 vol. *in-12.* 15 l.
 Dictionnaire Janseniste, 4 vol. *in-12.* 10 l.
 Méditations sur l'histoire & la concorde des Evangiles, par Feideau, *in-12.* 5 l.
 Morale de J. C. tirée de ses maximes & de ses exemples, par Camaret, *in-octav.* 3 vol. 9 l.
 Histoire de Tincurbec, Empereur des Mogols, par M. de la Croix, 4 vol. *in-12.* 10 l.
 Méthode pour converser avec Dieu, par le Franc, *in-12.* 1754. 1 l. 10 s.
 Pasteur Apostolique, enseignant les Fidèles, à l'usage des Prédicateurs, Curés, &c. *in-octav.* 2 vol. 7 l.
 Révolutions de Pologne, *in-12.* 2 vol. 5 l.

Il se vend aussi chez le même Libraire plusieurs Divertissemens des Pièces de Théâtres. & autres Musiques :

S Ç A V O I R,

- L'**Amusement des Dames, 10 part.
 La Toilette de Venus, dressée par l'Amour, 10 part.
 Le Passe-tems agréable & divertissant, 10 part.
 Les Desserts des petits soupers, 5 part.
 Recueil des Menuets, Contre-Danses, 13 part.
 Recueil d'Airs tirés des Opera, 12 part.
 Amusemens Champêtres, 1 part.
 Menuets nouveaux en Concerto, Contre-danse, 4 part.
 Choix de différens morceaux de Musique, 3 part.
 Les loix de l'Amour, 3 part.
 Cela forme 7 vol. qui se vendent 12 l. le vol. & le cahier 1 l. 4 s. pièce : le tout se vend séparément.
 Comme le Public a beaucoup approuvé ces Recueils, l'E-

ditent a entrepris de les continuer, & de mériter son approbation, par son empressement à lui donner ce qu'il y a de meilleur & de plus amusant. On voit d'ailleurs qu'ils sont d'une ressource infinie pour les Etrangers, & pour ceux qui jouent des Instrumens, puisqu'ils renferment les Airs les plus jolis, & les plus propres à former les jeunes gens, & les perfectionner dans la Musique, & sont très-utiles à toutes les Sociétés qui veulent jouer la Comedie.

ALMANACHS NOUVEAUX.

L Es Spectacles de Paris, ou Calendrier Historique & Chronol. de tous les Théâtres, quatrième part.	
1755. Chaque part. se vend séparément	1 l. 4 s.
La France Littéraire, ou l'Almanach des Beaux Arts, contenant les Noms & Ouvrages de tous les Auteurs François qui vivent,	1 l. 4 s.
Almanach des Corps des Marchands, Arts, Métiers & Communautés du Royaume,	1 l. 4 s.
Almanach Ecclésiastique & Historique,	1 l.
Almanach de perte & de gain, avec un abrégé alphabétique de tous les Jeux qui se jouent en Europe,	1 l. 4 s.
Almanach Dansant, Chantant,	12 s.
Almanach Chantant du Beau Sexe, ou nouvelle Ethomancie des Dames,	12 s.
Almanach Chantant, ou nouvelles Allégories,	12 s.
Nouvelle Loterie d'Etrennes magiques.	12 s.
Deux Almanachs des Fables en Vaudevilles,	1 l. 4 s.
Le Nostradamus moderne, en Vaudevilles,	12 s.
Nouveau Calendrier du Destin, précédé de tous les Amusemens de Paris,	12 s.
Nouvelles Tablettes de Thalie, ou les Promenades de Paris,	12 s.
L'Oracle de Cythere, ou l'Almanach du Berger,	12 s.
Etrennes des Amans, Chantantes,	12 s.
Almanach des Francs-Maçons,	12 s.
Etrennes à tout le Monde, ou la Bagatelle,	12 s.
La Magie Noire,	12 s.
Almanach Chantant de Momus,	12 s.

DISSER

